

LA

VIEILLESSE DE FRONTIN,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. CARMOUCHE ET DE COURCY.

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE
DE MADAME, LE 23 AOUT 1825.

.....

PRIX : 1 FR. 50.

.....



A PARIS,

CHEZ QUOY, LIBRAIRE,

ÉDITEUR DE PIÈCES DE THÉÂTRE,

BOULEVARD ST.-MARTIN, N° 18.

1825.

PERSONNAGES.

ACTEURS.

M. DE FOMBREUSE.	M. DORMEUIL.
OCTAVE, son neveu	M. BÉRANGER.
FRONTIN, au service de M. de Fom- breuse depuis trente ans.	M. FÉRVILLE.
MADAME DE SAINTE - AVELLE, jeune veuve, cousine d'Octave. . .	M ^{me} THÉODORE.
RONDIN, marchand de bois. . . .	M. KLEIN.
LABÊCHE, vieux jardinier.	M. EMILIEU.
PAYSANS.	
PAYSANNES.	
BUCHERONS.	

La scène est dans une terre appartenant à M. de Fombreuse, à trente lieues de Paris.

Vu au ministère de l'Intérieur, conformément à la décision
de Son Excellence, en date de ce jour.

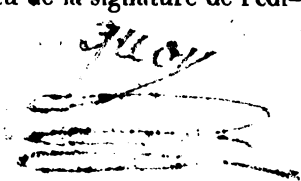
Paris, le 1825.

Par ordre de Son Excellence,

Le chef du bureau des théâtres,

COUPART.

Tout exemplaire non revêtu de la signature de l'édi-
teur sera réputé contrefait.



DE L'IMPRIMERIE DE E. DUVERGER, RUE DE VERNEUIL, n° 4.

LA

VIEILLESSE DE FRONTIN,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE.

~~~~~

*Le théâtre représente un parc fermé d'un côté par un mur et une porte à barreaux donnant sur la campagne; un pavillon à droite de l'acteur; dans le fond plusieurs allées de haute futaie praticables; des chaises de jardin.*

## SCÈNE PREMIÈRE.

M. DE FOMBREUSE, FRONTIN, *le suivant.*

M. DE FOMBREUSE, *continuant une conversation.*

Oui, mon cher Frontin, je viens de voir mon neveu, et il restera dans mon château jusqu'à nouvel ordre.

FRONTIN,

Jusqu'à nouvel ordre!... alors il n'y a pas de raison pour que ça finisse... Depuis huit jours que vous nous avez envoyés ici tous les deux, il s'est ennuyé pour six mois..., et moi, de valet de chambre, je me trouve transformé en geôlier... sans savoir au juste par quel motif.

M. DE FOMBREUSE.

Tu connais aussi-bien que moi la conduite de mon neveu. Après l'avoir élevé comme un fils, je veux lui faire obtenir une place honorable et brillante... le lancer dans la diplomatie, et il refuse!...

FRONTIN.

Diable! c'est une belle partie..., j'aurais aimé ça, moi... J'ai manqué d'entrer deux fois dans la diplomatie; en qualité de cocher...

M. DE FOMBREUSE.

Eh bien! M. Octave se fait prier pour être secrétaire d'ambassade, et cela, pour ne pas s'éloigner de sa cousine,

dont il est amoureux... Monsieur voudrait un état à domicile.

FRONTIN.

Oui, millionnaire, par exemple.

M. DE FOMBREUSE.

Son séjour à Paris l'entraînait dans des étourderies de tout genre, qui compromettaient sa liberté et qui pouvaient lui nuire auprès de ses protecteurs. Je n'avais donc pas de meilleur parti à prendre que de l'enfermer ici, à trente lieues de la capitale... Ses créanciers, ses amis et sa cousine ne viendront pas le chercher là, et il ne sortira de ce château que pour aller... où le ministre voudra bien l'envoyer.

FRONTIN.

Monsieur, si vous m'aviez consulté, je vous aurais dit tout bonnement : marions notre jeune homme avec sa cousine, et la raison lui viendra avec l'amour conjugal.

M. DE FOMBREUSE.

Ce mariage n'aurait pas le sens commun. Sa cousine, quoique veuve, n'est guère plus raisonnable que lui... Je l'ai entendue plusieurs fois se déclarer ouvertement contre la diplomatie, et les absences qu'elle entraîne.

AIR : *Vaudeville de la Somnambule.*

Je vois Octave, au sein de son ménage,  
Sacrifier la fortune à l'amour,  
Et refuser un emploi, qui l'engage  
A laisser là sa belle au premier jour.

FRONTIN.

Je conçois ce qui les arrête ;  
Car il est défendu, je croi,  
Dans une mission secrète,  
D'emmener sa femme avec soi.

M. DE FOMBREUSE.

De plus, avec le caractère que je leur connais, je pense qu'ils feraient fort mauvais ménage. Aussi, par précaution, je viens de parler à Octave de sa cousine, de manière à décourager la passion la mieux conditionnée...

FRONTIN.

Où, j'entends... des préservatifs...

M. DE FOMBREUSE.

Ainsi, te voilà bien au fait : redouble donc de surveillance; aucune espèce de communication au dedans ni au dehors;... pas d'argent à sa disposition...; qu'il travaille,

qu'il répare le temps perdu, qu'il médite sur les devoirs qu'il aura à remplir... (*Frontin sourit.*) Eh bien ! cela te fait rire, toi!...

FRONTIN.

Je ris malgré moi de vous voir si raisonnable, si sévère... Entre nous, vous avez été jeune aussi dans votre temps.

M. DE FOMBREUSE, *riant malgré lui.*

De quoi diable viens-tu me parler ?

FRONTIN.

Ah ! vous riez ! vous riez ! monsieur le baron... Vous étiez étourdi aussi et amoureux, jetant l'argent par les fenêtres... comme M. Octave... Et moi, que j'étais beau, entreprenant, effronté ! vif comme la poudre, menteur intrépide..., je vous menais une intrigue!... Je me serais jeté au feu pour vous... Que de fois j'ai grelotté en vous attendant avec le petit cabriolet jaune !

M. DE FOMBREUSE, *lui frappant sur l'épaule en riant.*  
Vieux bavard !

FRONTIN.

Ah ! dame ! ce sont de ces choses qu'on n'oublie pas, voyez-vous, à cause des rhumatismes...

M. DE FOMBREUSE.

As-tu fini ? qu'elle maudite mémoire !

FRONTIN.

Que voulez-vous ? quand on a été Frontin, on s'en souvient toute la vie.

M. DE FOMBREUSE, *faisant le mouvement de s'en aller.*

Instruis-moi de temps en temps de la conduite de mon neveu ; je vais à quelques lieues plus loin, pour régler des comptes de fermage, et de là je retourne à Paris.

FRONTIN.

A propos de comptes, j'oubliais... M. Rondin, vous savez... ce marchand de bois... est venu plusieurs fois me demander si vous aviez l'intention de faire une coupe cette année dans le parc.

M. DE FOMBREUSE.

Non, non, du tout.

AIR : *Des devoirs de la chevalerie.*

Des habitans de ces campagnes  
Les abris seront conservés ;

Les noms de leurs vieilles compagnes  
Sur ces arbres furent gravés :  
Si des plaisirs, qu'un printemps vit éclore ,  
Ces rameaux seuls pour témoins sont restés ,  
Je veux qu'ils ombragent encore  
Les vieillards qui les ont plantés . .

FRONTIN.

Ça suffit, Monsieur, je lui dirai cela ; justement il doit revenir aujourd'hui.

M. DE FOMBREUSE.

Adieu, mon vieux page. (*Il remonte la scène.*) Que vois-je venir là-bas?... Je ne me trompe pas.. c'est ma nièce... Quel contre-temps!...

FRONTIN.

Oui, ma foi, c'est Madame de Sainte-Avelle!...

M. DE FOMBREUSE.

Je me charge de la recevoir : Cours auprès d'Octave, et fais en sorte qu'il ne puisse diriger ses pas de ce côté.

FRONTIN.

Je vais faire servir le déjeuner, et je vous répons de le retenir au moins pendant une heure. (*Il sort promptement.*)

## SCENE II.

M. DE FOMBREUSE, MADAME DE SAINTE-AVELLE.

MADAME DE SAINTE-AVELLE, *en entrant, à Labéche qui la conduit.*

Merci, mon ami, ne va pas plus loin, c'est à M. de Fombreuse que je veux parler, et le voici. (*Elle descend la scène, Labéche sort.*)

M. DE FOMBREUSE.

Vous ici, Madame?

MADAME DE SAINTE-AVELLE.

On dirait que cela vous contrarie, mon cher oncle? Je suis venue passer quelques jours chez la marquise de Lucy... Un de ses gens m'a assuré qu'on avait vu votre voiture, et j'espère que M. le baron me pardonnera d'avoir osé pénétrer dans son castel, sans m'être fait annoncer...

M. DE FOMBREUSE.

Je regrette seulement de n'être pas l'unique objet de votre visite...

MADAME DE SAINTE-AVELLE.

Je viens peut-être vous parler d'un autre ; mais c'est vous seul que je cherchais.

M. DE FOMBREUSE.

Je vous demande pardon d'avoir pu vous supposer encore quelque intérêt pour un étourdi, qui n'en est plus digne.

MADAME DE SAINTE-AVELLE.

Ah ! mon Dieu, vous dites cela avec un air d'assurance... Expliquez-vous.

M. DE FOMBREUSE.

Je ne vous dirai pas qu'il perd son temps, qu'il néglige de se faire un état... Vous vous moqueriez de moi : un jeune homme qui n'a rien à faire est toujours si aimable!..

MADAME DE SAINTE-AVELLE.

Je pense qu'un jeune homme doit se créer des occupations, chercher à se faire un nom dans le monde... Mais, pour l'amener à ce but, les conseils et la persuasion valent mieux, je crois, qu'une sévérité cruelle.

M. DE FOMBREUSE.

Et moi, je soutiens que j'ai bien fait de l'enfermer,

MADAME DE SAINTE-AVELLE.

Air : *Ce que j'éprouve en vous voyant.*

En serez-vous plus avancé ?

Non : soyez sûr que l'esclavage

Nous révolte et nous décourage ;

Enfin à ce moyen forcé

L'hymen lui-même a renoncé.

Pour les maris combien d'outrages

Quand ils enfermaient la beauté !

Mais à présent, en vérité,

Si toutes les femmes sont sages,

C'est qu'on les laisse en liberté.

Enfin, je sais déjà que mon cher cousin est paresseux : combien a-t-il encore de défauts ?

M. DE FOMBREUSE.

Il fait des dettes, et il ne les paie pas.

MADAME DE SAINTE-AVELLE.

Il les paiera... donnez-lui du temps...

M. DE FOMBREUSE.

Je lui donnerais tout le temps qu'il voudrait... ce n'est pas moi qui lui ai prêté... Mais ses créanciers n'ont pas autant de patience.

MADAME DE SAINTE-AVELLE, *effrayée.*

Ah! mon Dieu, ce pauvre cousin... courrait-il quelques dangers?

M. DE FOMBREUSE.

On le cherche à l'heure qu'il est, et je ne lui conseillerais pas de sortir de ce château.

MADAME DE SAINTE-AVELLE.

Et vous le laissez dans une telle position? C'est affreux... Vous êtes injuste à son égard...

M. DE FOMBREUSE.

Air : *Ah! si madame me voyait.*

Non, c'est un très mauvais sujet!...

MADAME DE SAINTE-AVELLE,

Ayez donc un peu de clémence!

M. DE FOMBREUSE.

C'est fini, non, plus d'indulgence!...

MADAME DE SAINTE-AVELLE.

Mais pourtant, s'il se repentait,

Vous même auriez quelque regret.

M. DE FOMBREUSE.

Pour lui vous montrez trop de zèle...

Si je vous disais, en secret,

Qu'il a pu vous être infidèle!...

MADAME DE SAINTE-AVELLE.

Ah! c'est un très mauvais sujet.

(*Vivement.*) On parle sans doute de Mademoiselle de Monval : je m'en doutais.

M. DE FOMBREUSE.

Oui... oui, justement, Mademoiselle de Monval. (*à part.*) Moi qui cherchais un nom!

MADAME DE SAINTE-AVELLE.

Il était reçu chez sa mère; il y allait fort souvent; ne cherchez pas à le nier; je sais tout!

M. DE FOMBREUSE.

Oui, il est question d'une lettre... d'un certain portrait.

MADAME DE SAINTE-AVELLE.

Une lettre! Un portrait... et ce pauvre Sainneville, qui l'avait demandée en mariage! Ah! c'est indigne! Une demoiselle qui sort de pension! Du reste, je suis enchantée que M. Octave ne m'aime plus... car, vous le savez, j'aurais peut-être eu l'imprudence de l'épouser.

M. DE FOMBREUSE.

Ah! mon dieu, je l'aperçois. (*à part.*) C'est qu'il ne se gênerait pas pour me donner un démenti.



MADAME DE SAINTE-AVELLE.

Vous concevez que sa présence... De ma vie je ne veux le revoir.

M. DE FOMBREUSE.

AIR : *Anna me plaît, c'en est fait. (du Chasseur rouge.)*

Allons partons,  
Oui, partons,  
Évitons  
Cette rencontre ;  
Près de nous il se montre.

MADAME DE SAINTE-AVELLE.

Dès demain je fuis  
Loin de ce pays ;  
Je pars pour Paris.

M. DE FOMBREUSE.

Ses torts seront bien punis

MADAME DE SAINTE-AVELLE.

Ne vengez pas trop les belles :  
Ce n'est pas une raison,  
Parce qu'ils sont infidèles,  
Pour les faire mettre en prison.

ENSEMBLE.

Allons partons, etc.

(*M. de Fombreuse offre son bras à madame de Sainte-Avelle ; ils sortent.*)

### SCENE III.

OCTAVE seul, les suivant des yeux.

C'est elle ! je n'en puis douter... Comment se fait-il qu'elle soit venue ici?... Mon oncle, qui m'assurait qu'elle était sur le point d'en épouser un autre... m'aurait-il trompé?... J'y suis maintenant, elle se rend chez la vieille marquise, à un quart de lieue d'ici... La voilà près de moi... il faudra bien que je la voie, que je m'explique. Mon oncle a beau me faire surveiller; quand je devrais sauter par-dessus les murs du parc... Allons, encore ce diable de Frontin!... toujours à la suite!... un joli petit groumm qu'on m'a donné là... avec sa goutte et ses préjugés.

## SCENE IV.

OCTAVE, FRONTIN.

FRONTIN, *accourant.*

Monsieur Octave... ah ! je vous cherchais... je viens d'avoir une fameuse alerte pour vous, allez.

OCTAVE.

Eh bien ! voyons, qu'est-ce que tu as avec ton air effaré ?

FRONTIN.

Figurez-vous qu'il vient de vous arriver des visites, des connaissances de Paris... des créanciers...

OCTAVE.

Comment ? en es-tu sûr ? c'étaient... ?

FRONTIN.

Des commis-voyageurs de Sainte-Pélagie... qui font, à ce qu'il paraît, une tournée départementale, pour recruter quelques fils de famille, aux environs des maisons de campagne et des petites villes.

OCTAVE.

S'ils se répandent sur les grandes routes, on ne pourra plus voyager qu'après le coucher du soleil.

FRONTIN.

Du reste, fort polis... « Mille pardons, monsieur, « m'ont-ils dit, nous croyions être chez M. Octave ; « mais nous sommes incapables de violer le domicile de « M. le baron de Fombreuse. »

OCTAVE.

Je crois bien... ils n'en ont pas le droit.

FRONTIN.

« On nous a assuré que le neveu était dans les envi-  
« rons... et nous attendrons que le hasard nous procure  
« le plaisir de le rencontrer. »

OCTAVE.

Ainsi, me voilà cerné !

FRONTIN.

Oui, monsieur, en état de siège... si vous mettez le pied dehors, vous êtes pris.

OCTAVE, *à part.*

J'enrage ! impossible d'aller voir ma cousine... et par

qui faire porter une lettre... car on me tient ici au secret!...

FRONTIN.

Il faut travailler, monsieur ; c'est bien là le moment, quand on n'a rien de mieux à faire... Monsieur votre oncle vient encore de vous apporter une provision de livres... les œuvres de M. *Machiavel*, d'un M. *Montesquieu*... des ouvrages nouveaux... les livres, c'est une société.

OCTAVE.

Oui, c'est bien gai !... maudit château ! si je tenais celui de mes aïeux qui en a posé la première pierre !

FRONTIN.

AIR : *De la robe et les bottes.*

Ce vieux château vaut bien, en conscience,  
Le noir séjour où l'on vous aurait mis.

OCTAVE.

Ce noir séjour est un lieu de plaisance,  
Où l'on rencontre au moins quelques amis,  
Distrain souvent par une aimable orgie,  
Et par l'amour quelquefois visité,  
Sous les verrous de Sainte-Pélagie  
On peut encor rêver la liberté.

FRONTIN.

Quand vous direz du mal du château, ce n'est pas sa faute.

OCTAVE.

Laisse-moi... je ne connais que les hiboux et toi, qui puissiez vous y plaire.

FRONTIN.

Monsieur, pas de personnalité ; ce château a été habité par des gens... qui, sans amour-propre, en valaient bien d'autres.

OCTAVE.

Quelques imbécilles !

FRONTIN.

M. de Fombreuse et moi, rien que ça... il y a des souvenirs historiques attachés à ces murs.

OCTAVE.

Tu vas me faire croire qu'on s'amusait ici... en tout cas, c'est bien changé.

FRONTIN.

Oh ! dame, je ne vous parle pas d'hier, c'était en... 87. M. votre oncle avait fait quelques fredaines, et feu M. son

père , qui n'entendait pas raillerie , l'avait mis ici dans ses meubles.

OCTAVE.

Mon oncle ! ah ! c'est excellent ! comme moi ?...

FRONTIN.

Ah ! mon Dieu ! la même répétition ; c'est pour vous dire que nous y trouvions encore moyen de vivoter... de passer quelques petits momens agréables... mais c'est que, dans ce temps-là, les jeunes gens avaient de l'imagination.

OCTAVE.

Et de la poudre.

FRONTIN.

De la poudre , de la poudre... c'est possible , mais ils avaient d'autres têtes , et avec vos cheveux à la Titus , vous ne devineriez jamais ce que nous faisons. Les jeunes gens d'aujourd'hui s'imaginent qu'ils font la vie de garçon , parce qu'ils vont chez Tortoni , au balcon des Bouffes , au foyer de l'Opéra ; qu'ils parlent politique , qu'ils s'amuse à faire des vers , des vaudevilles... des bêtises... Ce n'est pas ça... et les domestiques , sont-ils niais ?.. de vrais jocrisses... Ils ne savent que dire : « oui , monsieur , non , « monsieur , la personne n'y était pas... j'ai laissé la lettre « chez le portier... » ou bien , ils sont là , dans leur cabriolet , à lire des romans... ça fait hausser les épaules , ça fait pitié !... ce n'est plus le sang des Frontins qui coule dans leurs veines !...

OCTAVE.

Calme un instant cette noble indignation.

FRONTIN.

C'est l'orgueil de la livrée qui se réveille en moi , Monsieur !

OCTAVE.

Mais , dis-moi donc ce que vous faisiez ?

FRONTIN , avec *bonhomie*.

Figurez-vous , M. Octave , que ce diable de jeune homme... Monsieur votre oncle... qui a l'air si sage maintenant , faisait entrer en cachette , par la petite porte du parc (*il la montre*)... Je ne peux jamais penser à cela sans rire.

OCTAVE, *avec intérêt.*

Qui donc faisait-il entrer?... des amis intimes... hein ?

FRONTIN.

Du tout... mieux que ça... des amis ! ça n'aurait pas été drôle... il faisait entrer une petite femme déguisée en laitière... qui était, pardieu, fort appétissante.

OCTAVE.

Déguisée en laitière ; (*à part*) c'est bon à savoir. (*haut*) Qui est-ce qui aurait dit ça de mon oncle pourtant?... Ah ça !... c'était une jeune fille qu'il voulait épouser ?

FRONTIN.

Je ne vous dirai pas... tout ce que je sais, c'est qu'il est resté garçon... il écrivait tous les matins à sa dame.

OCTAVE, *vivement.*

Ah ! il écrivait... voyons un peu.

FRONTIN.

Et il faisait porter sa lettre par un petit bonhomme attaché au château... il est encore ici, le voyez-vous là-bas?...

OCTAVE, *se retournant avec vivacité.*

Le petit bonhomme !

FRONTIN.

Oui, ce vieux, qui ratisse la grande allée ; il avait de bonnes jambes dans ce temps-là, le père Labèche.

OCTAVE.

Et toi ! qu'est-ce que tu disais de tout cela ?

FRONTIN :

Tiens, moi, je trouvais ça magnifique. Ah ! dame, dans ce temps-là, j'étais jeune et superbe.. Un bon farceur, toujours de là... Sur la hanche, le chapeau sur l'oreille, la main dans la veste, quand je vous regardais une Marton, une Lisette... Et quelquefois même une grande dame... Faut rien dire... Elles disaient toutes à mon maître : « Monsieur de Fombreuse, vous devriez bien me donner « votre Frontin, j'en ferais mon coureur... » à cette époque-là elles avaient toutes de beaux coureurs.. Ensuite les petits nègres devinrent à la mode, et ça fit du tort aux grands coureurs.

OCTAVE.

Maintenant tu es tombé dans les hommes de confiance... Quand le diable est vieux... Mais mon oncle n'avait donc point de surveillans ?

FRONTIN.

Bah ! des surveillans... Ils n'étaient pas de force à lutter avec deux gaillards, qui étaient venus à bout de se procurer même de l'argent dans une situation comme celle-là.

OCTAVE.

Bah ! vraiment ? de l'argent aussi ?

FRONTIN.

C'était le coup de maître ; mais, c'est une histoire trop longue ; je m'amuse là à bavarder et je vous empêche d'étudier... Travaillez, monsieur Octave, soyez sage.

OCTAVE, *préoccupé.*

Oui, Frontin, oui, je profiterai de tes avis ; va, mon vieux, va à tes affaires.

FRONTIN, *à part.*

J'en fais tout ce que je veux, moi... Il y a toujours de la ressource avec les jeunes gens... C'est la manière de les prendre (*Il sort*).

## SCENE V.

OCTAVE, *seul.*

AIR : *L'amour qu'Edmon a su me taire.*

La ruse me paraît nouvelle ;  
Il faut en tirer bon parti ;  
Vite, à madame Sainte-Avelle  
Ecrivons, puisqu'il est parti.

De nos aïeux retraçant la mémoire,  
Et leurs vertus et leurs faits éclatans ;  
Frontin est un livre d'histoire  
A l'usage des jeunes gens.

( *Il est entré dans le pavillon et se met à écrire.* )

« Chère cousine,

« Je n'ose me présenter chez madame de Lucy, qui est  
« si rigide, si austère, dans la crainte de vous compro-  
« mettre. » (*parlant*) il est inutile de lui parler de ma  
sûreté individuelle. (*Continuant.*) « Venez, je vous en  
« conjure... Point de lettres, elles ne me parviendraient  
« pas. Si vous craignez d'être reconnue, je vous propose  
« une idée bien folle, bien romanesque, et dont vous  
« serez bien enchantée... Venez donc me rendre le re-

« pos, la vie, le bonheur; je vous attendrai près de la  
« petite porte du parc.

« OCTAVE. »

( *Il plie la lettre et met l'adresse.* )

« Madame de Sainte-Avelle, à la terre de la marquise  
« de Lucy; très-pressée. » ( *Il se lève et sort du pavillon.* )

Maintenant le petit bonhomme... Justement le voilà  
qui accourt tout doucement.

## SCÈNE VI.

OCTAVE, LE PÈRE LABÊCHE.

OCTAVE.

Ecoute donc, père Labêche.

LABÊCHE.

Voilà, monsieur Octave, voilà.

OCTAVE.

Porte bien vite cette lettre à son adresse. ( *Il lui donne  
la lettre.* ) Et prends garde que Frontin...

LABÊCHE.

( *Fausse sortie.* ) Je voulais dire, il y a-t-il ré-  
ponse?

OCTAVE.

S'il y a une réponse, elle viendra toute seule... Tu de-  
vrais déjà être parti...

LABÊCHE, *revenant.*

Ah! à propos de lettre, en v'là une autre qu'un jeune  
homme m'a donnée, et que je voulais vous glisser en  
cachette. ( *Il la cherche.* )

OCTAVE.

Voyons, donne et va-t-en.

## SCÈNE VII.

OCTAVE, *seul, ouvrant la lettre.*

Eh! c'est de l'ami Jules;... ce bon garçon, il pense à  
moi! ( *lisant.* ) « Mon cher et malheureux ami, je suis

« dans ce pays ; je voulais te parler, mais je n'ai pu me  
« faire ouvrir les portes de ta forteresse. J'ai eu l'honneur  
« de rencontrer dans les environs quelques-uns de tes capi-  
« talistes ; pour deux mille écus ils arrêteront les poursui-  
« tes contre toi, et te donneront du temps : c'est une hagi-  
« telle que tu peux te procurer facilement... Je t'aurais  
« offert la somme... mais je suis moi-même un peu gêné.

« Ton dévoué,

« JULES DE MONTBEL. »

Deux mille écus, il appelle cela une bagatelle ! Quand je pense que je sortirais d'ici ; que j'épouserai ma cousine ! Mais j'y songe ! ce vieux bavard de Frontin, qui disait qu'autrefois il avait trouvé le moyen de se procurer de l'argent...

AIR : *Vaudeville du Jaloux malade.*

Frontin, Frontin... Mon bon génie,  
Viens m'inspirer un nouveau tour ;  
Dans ce désert, par ta magie,  
Bientôt va pénétrer l'amour...  
Si tu ne connais pas d'obstacles,  
O le plus malin des sorciers,  
Pour ajouter à tes miracles,  
Fais-moi payer mes créanciers !

Je l'entends... (*il regarde*) quelle est donc cette figure qui cause avec lui ?... serait-ce par hasard une des visites de ce matin ?... écoutons un peu. (*Il se tient à l'écart.*)

## SCENE VIII.

FRONTIN, M. RONDIN.

RONDIN.

Comment là, bien vrai, M. de Fombreuse ne veut pas faire une coupe c'te année-ci ?

FRONTIN.

Nous nous en sommes expliqués ce matin, mon cher.

RONDIN.

J'ai une fourniture de bois de charpente à faire, et ces baliveaux, ces sapins, ça m'aurait ben été... , pasque, voyez-vous, en coupant ça, en sciant ça, ça vous fait de bons étages et ça se place sur le pavé de Paris.

AIR : *Vaudeville du Printemps.*

De nos bois les propriétaires,  
S'sont aperçus en vrais finots,



( 17 )

Qu'ils n'avaient pour tous locataires  
Sur leurs arbr's que des nids d'oiseaux.  
Faut en fair' des maisons nouvelles,  
Qu'ils ont dit, sachant leur métier,  
Car les pierrots, les hirondelles,  
N'ont jam ais payé leur loyer.

FRONTIN.

J'en suis désolé, mon maître n'a envie ni de bâtir  
ni de vous vendre son bois... D'ailleurs vous êtes un peu  
arabe... Vous ne payez pas assez...

RONDIN.

C'te fois-ci, je n'aurions pas regardé à queuqu'chose de  
plus...

FRONTIN.

Nous n'attendons pas après cela, mon cher... Nous ne  
sommes plus au temps où M. de Fombreuse, pour avoir  
de l'argent et payer ses dettes, faisait dégringoler les ar-  
bres du papa.

OCTAVE, dans le fond, à mi-voix.

Que dit-il?

RONDIN.

Bah! M. de Fombreuse?

FRONTIN, riant.

Oùï, le père Rondin a dû vous compter cette histoire-  
là!... Elle est excellente... Mon petit diable, le baron  
actuel, était enfermé ici, et il avait besoin d'argent. parce  
qu'à vingt-cinq ans on a beau avoir tout ce qu'il faut, il  
vous manque toujours quelque chose... Le papa était  
serré, il n'en donnait pas... Alors que fait mon gaillard?  
il s'arrange avec M. Rondin, votre père, et il fait faire  
en cachette une coupe dans le bois.

RONDIN.

Ah! c'est bon, c'est bon!

OCTAVE, avec joie et à part.

Voilà mon moyen!...

FRONTIN.

Il fallait voir! Pif! paf!

AIR : Lise épouse le beau Gernance.

On taillait, vaille que vaille,  
Comme en un champ de bataille;  
Vingt bûcherons travaillaient;  
Tous les arbres la dansaient;

La Vieillesse de Frontin.

Tenez, c'était où nous sommes,  
Le dirait-on aujourd'hui?...  
Quel dommage que les hommes  
Ne repoussent pas ainsi!

OCTAVE, à part.

Oh! j'y suis, essayons. (*Il disparaît.*)  
(*On l'entend dans la coulisse qui appelle comme  
s'il était loin.*)

Frontin! Frontin!

FRONTIN.

Ah! ah! M. Octave m'appelle... Qu'est-ce qu'il y a de  
nouveau?...

RONDIN, à FRONTIN, qui va pour sortir.

J'avions pourtant l'intention de vous donner un joli  
pot-de-vin... et je ne pouvons pas vous le donner...

FRONTIN, revenant.

Mais si... Qu'il est enfant!... Donnez toujours, ça ser-  
vira pour le marché de l'année prochaine...

OCTAVE, de loin.

Frontin!...

FRONTIN, imitant avec sa main le porte-voix.

Me voilà!... Attendez-moi, mon cher ami, nous re-  
prendrons le pot-de-vin où nous l'avons laissé.

(*Il sort précipitamment par la troisième coulisse.*)

## SCENE IX.

RONDIN, OCTAVE, rentrant par la première coulisse,  
en riant.

OCTAVE.

Oui, va me chercher.

RONDIN, à part.

Le neveu de M. de Fombreuse. (*haut, étant son  
chapeau.*) Monsieur Octave, j'sommes ben vot' serviteur.

OCTAVE.

Couvrez-vous donc, monsieur Rondin; vous n'auriez  
pas vu Frontin? je le cherche. (*Il fait un pas pour sortir.*)

RONDIN.

Pardon, excuse, monsieur Octave... qu'est-ce qu'il vient

donc de me dire, M. Frontin, que vot' oncle ne voulait pas faire de coupe dans son parc?

OCTAVE.

Oh! non; c'est moi qui lui ai conseillé de ne point en faire.

RONDIN.

Vous, monsieur Octave.

OCTAVE.

Oui, c'est moi que ça regarde maintenant; je suis chargé de faire valoir les biens de mon oncle. C'est même pour cela que je suis venu habiter ce château.

RONDIN.

Mais pourquoi donc que vous l'empêchez de faire des affaires?

OCTAVE.

Pourquoi, Monsieur! parce qu'on faisait faire à mon oncle des marchés de dupes.

RONDIN.

Mais cependant, si l'on vous offrait un bon prix.

OCTAVE.

Alors je ne dis pas; mais je vous prévien que cette année nous serions très-exigeans; nous n'avons pas besoin de vendre.

RONDIN, à part.

Oui, mais moi, j'ons besoin d'acheter. (*haut.*) Je n'allons pas par quatre chemins, ça vaut sept cents francs l'arpent.

OCTAVE.

Air : *Ma belle est la belle des belles.*

Votre offre n'est pas raisonnable.

RONDIN, à part.

Il paraît que c'est un malin.

OCTAVE.

Oh! je ne suis pas si traitable  
Que l'ancien régisseur Frontin;  
Je m'y connais, j'ai de la tête,  
Mes soins sont désintéressés;  
Quoique intendant, je suis honnête.

RONDIN.

On voit bien que vous commencez.

Pour vous prouver que j'ons envie d'acheter, j'irons à huit cents francs, (*à part*) et je n'y perdrons pas.

OCTAVE, *négligemment.*

C'est bien! c'est bien! nous parlerons de cela l'année prochaine.

RONDIN, *à part.*

L'année prochaine! Morgué! j'manquerons la fourniture que je dois livrer dans huit jours; une affaire superbe... Allons les grands moyens! (*Haut.*) Eh bien! tenez, monsieur Octave, terminons-en; décidez-vous tout de suite... j'en prendrons cinquante arpens... et au premier coup de coignée... je vous donnerons six mille francs d'épingles pour madame, si vous êtes marié.

OCTAVE, *à part.*

Du bénéfice pour mon oncle... un pot-de-vin pour moi, je suis né pour les affaires.

RONDIN.

Ça vous va-t-il ?

OCTAVE.

Touchez-là, monsieur Rondin!

RONDIN, *joyeux.*

Allons donc!

OCTAVE.

Air : *De la Sabotière.*

Pan Pan  
Et du courage,  
Pan pan  
Coupant,  
Frappant,  
Pan pan  
Vite à l'ouvrage,  
Pan pan  
Dans chaque arpent.

Six mille francs! voilà ma foi,  
Juste la somme  
Pour mon homme...  
Je suis bien délicat, je croi,  
Je n'aurai pas un sou pour moi!

ENSEMBLE.

Pan pan, etc.

OCTAVE:

Voilà qui est dit... Allez rassembler vos ouvriers...  
(*Il aperçoit madame de Sainte-Avèlle à travers les barreaux de la petite porte; à part.*) Ma cousine!...

(*Haut.*) Mais allez donc, monsieur Rondin, allez donc...

RONDIN.

Un moment de patience... faut d'abord que j'aille chercher l'arpenteur...

OCTAVE.

C'est bien, arpentez, arpentez... (*Il fait signe à madame de Sainte-Avelle d'attendre un peu.*)

RONDIN.

Et puis, quand j'aurons arpenté le terrain, nous ferons un petit écrit pour le marché...

OCTAVE.

Tout ce que vous voudrez... mais allez-vous-en. (*Il congédie Rondin.*)

## SCENE X.

OCTAVE, *seul, allant ouvrir la porte.*

Venez... il n'y a plus personne... Eh! bien... je ne la vois plus... serait-elle repartie?.. La présence de cet homme l'aura effrayée... J'en étais sûr... (*appelant à mi-voix.*) Amélie... (*Ritournelle du morceau suivant.*)

## SCENE XI.

OCTAVE, MADAME DE SAINTE-AVELLE, *vêtue en paysanne élégante et portant un joli pot au lait.*

AIR : *Fragment du Valet de chambre.*

OCTAVE.

Je l'aperçois... Venez, madame,  
Ne craignez rien... Ah! quel bonheur!

MADAME DE SAINTE-AVELLE.

La peur s'empare de mon ame.

OCTAVE.

J'avais douté de votre cœur.

ENSEMBLE.

MADAME DE SAINTE-AVELLE.

La peur s'empare de mon ame,  
Tout vient augmenter ma frayeur.

OCTAVE.

Nous sommes seuls, venez, madame;  
Calmez, calmez cette frayeur.

OCTAVE.

Jamais les habits du village  
Ne m'avaient offert tant d'appas;  
Vous en ces lieux! quel doux présage!  
Vous m'aimez donc?

MADAME DE SAINTE-AVELLE.

Parlez plus bas.

ENSEMBLE.

MADAME DE SAINTE-AVELLE.

Ah! quel moment! frayeur extrême!  
Je vais vous parler sans détour,  
Ne croyez pas que je vous aime;  
Ne comptez plus sur mon amour.

OCTAVE.

Vous près de moi! bonheur extrême!  
L'espoir me ranime en ce jour;  
Je ne veux croire que vous-même;  
Me voilà sûr de votre amour.

MADAME DE SAINTE-AVELLE, *avec une contrainte  
mêlée d'ironie.*

J'étais bien sûre, Monsieur, que vous ne manqueriez pas d'interpréter ma démarche à votre avantage... Vous étiez certain d'avance que je n'hésiterais pas à employer la ruse pour me rapprocher de vous... Eh! bien, Monsieur... vous devez être satisfait... C'est un grand triomphe pour vous!... Seulement, je dois vous prévenir que l'amour est tout-à-fait étranger au motif qui m'amène.

OCTAVE.

On a cherché à me perdre dans votre esprit... Et moi aussi, j'aurais pu vous accuser... Déjà l'on m'avait dit que vous étiez sur le point d'en épouser un autre.

MADAME DE SAINTE-AVELLE.

Et vous l'avez cru facilement?

OCTAVE, *avec dépit.*

Je dois avoir confiance en mon oncle... il me semble...

MADAME DE SAINTE-AVELLE, *surprise.*

Ah! c'est lui? vous me permettrez d'avoir la même confiance que vous... Car c'est lui seul qui m'a fait entendre...

OCTAVE.

En vérité?. Il nous trompait tous les deux... Pas mal... pour un oncle...

MADAME DE SAINTE-AVELLE.

Vous voilà bien fort... Mais je connais toute votre conduite... elle est affreuse... Ne cherchez pas à vous justifier, vous êtes trop coupable... Mais vous courez le plus grand danger, et (*avec émotion*) comme une amie... comme une sœur... j'ai dû saisir l'occasion de seconder les personnes qui s'intéressent encore à vous...

OCTAVE,

Que voulez-vous dire?...

MADAME DE SAINTE-AVELLE, *avec embarras*.  
L'un de vos amis, M. Jules de Montbel...

OCTAVE, *surpris*.

Jules!..

MADAME DE SAINTE-AVELLE, *avec embarras*.

Ne pouvant venir lui-même, il m'a priée de vous faire remettre vingt mille francs, et voilà, Monsieur, le véritable motif qui m'a conduite en ces lieux...

OCTAVE, *à part*.

Jules! Vingt mille francs... lui qui vient de m'écrire qu'il n'avait pas le sou!... C'est par trop invraisemblable...

MADAME DE SAINTE-AVELLE.

On peut tout recevoir d'un ami, je pense.

OCTAVE.

AIR : *d'Aristipe*.

Ne croyez pas que je m'abuse ;  
Votre âme vient de se trahir ;  
Mais permettez que je refuse  
Ce qu'ici vous venez m'offrir...  
Des dons que peut faire une femme  
Le plus précieux c'est son cœur ;  
Et je sens que je veux, madame,  
Ne vous devoir que mon bonheur.

MADAME DE SAINTE-AVELLE.

Puisque vous persistez à m'accuser du bienfait que l'amitié vous envoie, je me retire donc...

OCTAVE.

Eh quoi! vous me quittez ainsi, sans un mot de pardon, d'indulgence?

MADAME DE SAINTE-AVELLE.

De grâce, ne me retenez pas; si mademoiselle de Monval venait à savoir...

OCTAVE.

Mademoiselle de Monval! que signifie?...

MADAME DE SAINTE-AVELLE.

Je vous laisse avec son portrait; je craindrais de vous distraire.

OCTAVE.

Son portrait! il n'était pas pour moi; Senneville, son futur, désirait l'avoir.

MADAME DE SAINTE-AVELLE.

En vérité? et vous vous êtes offert obligeamment? C'est d'un bon ami.

OCTAVE.

Oui, je dois l'avouer, j'ai fait ce portrait et même avec plaisir.

AIR : *Vaudeville de l'héritière.*

J'admirais, sans être infidèle,  
Ses jolis yeux, son doux souris;  
Je retrouvais dans mon modèle  
Les graces qu'en vous je chéris;  
Vos traits ont des rapports ensemble,  
Qui charmaient tous mes sens émus.

MADAME DE SAINTE-AVELLE.

Vous trouvez qu'elle me ressemble?  
Alors je ne vous en veux plus.

Mais, quelqu'un de cette maison... peut nous apercevoir...

OCTAVE.

Personne ne peut vous surprendre!... Ciel!... Frontin!...

MADAME DE SAINTE-AVELLE.

Celui que j'ai le plus d'intérêt à éviter... Comment faire! (*Elle va du côté de la petite porte.*)

OCTAVE, *la lui montrant.*

Il vient par-là... Ce pavillon... Entrez, entrez vite...

MADAME DE SAINTE-AVELLE, *en y entrant.*

Délivrez-moi bientôt, de grâce...

OCTAVE.

Je vais le renvoyer; je n'ai qu'un mot à lui dire.  
(*Madame de Sainte-Avelle pousse la porte.*)



## SCENE XI.

FRONTIN, OCTAVE, près du pavillon.

FRONTIN *entre par la petite porte, et regarde sans affectation à droite et à gauche.*

( *A part.* ) Je crois que M. Octave m'a pris pour un sot ; on a vu entrer ici une espèce de villageoise.

OCTAVE, *à part.*

Que dit-il donc ?

FRONTIN, *à part.*

Et j'ai une frayeur du diable que ce ne soit une petite laitière. ( *Haut.* ) Vous voilà, monsieur Octave... Eh ! bien, vous vous ennuyez, j'en suis sûr.

OCTAVE.

Non..., le sage aime la solitude ; elle est favorable à la méditation.

FRONTIN.

Je ne suis pas comme vous, je m'ennuie seul, et je viens vous trouver pour causer un peu...

OCTAVE, *à part.*

Le bourreau !... ( *haut.* ) Tu t'ennuies ? tu ne prends pas assez d'exercice..., tu devrais aller et venir... dans l'intérêt de ta santé...

FRONTIN, *avec finesse.*

Vous voudriez m'envoyer promener... mais ma foi, je ne bougerai pas de la journée ( *il va prendre une chaise* ), et puis cet endroit me plaît... il est gentil ; cette verdure, ce pavillon surtout.

OCTAVE *prend vivement une chaise et l'adosse à la porte du pavillon.*

Tu as raison..., cela ferait un charmant tableau... Tu devrais aller chercher mes crayons et mon album..., je te ferais le plus joli paysage pour mettre dans ta chambre...

FRONTIN, *à part.*

Il veut se débarrasser de moi. ( *Haut.* ) Mais ça doit être là-dedans, vous l'y avez laissé hier... ( *Il fait mine de se lever.* )

OCTAVE, *vivement.*

Je l'ai cherché tout-à-l'heure; tu le trouveras chez moi; va donc!... quand je t'en prie.

FRONTIN, *à part.*

Elle est cachée là, c'est sûr... (*haut.*) Tenez, vrai, je me sens fatigué.

OCTAVE, *à part.*

Il ne s'en ira pas; faisons-le jaser: s'il pouvait me donner encore une idée. (*haut en riant.*) Dis donc, Frontin? (*il se lève et s'approche*) sais-tu que tu es un fameux gascon!... tu m'as fait ce matin des contes à dormir debout.

FRONTIN, *se levant.*

Foi de Frontin, je n'ai pas menti d'une syllabe...

OCTAVE.

J'ai réfléchi depuis sur ton histoire de mon oncle et de la petite femme déguisée en laitière.

FRONTIN, *avec malice.*

Eh bien! Monsieur, est-ce que vous trouvez cela impossible?

OCTAVE.

AIR : *On dit que je suis sans malice.*

Tu ne me feras pas entendre  
Qu'on ne vint jamais les surprendre ;  
On voit auprès des amoureux  
Tant d'importuns, de curieux!...

FRONTIN, *finement.*

Oui, les valets qui font leur ronde...

OCTAVE.

Bref!... on ne connaît dans le monde  
Que les maris, toujours discrets,  
Qui ne vous surprennent jamais!

FRONTIN, *à part.*

Je vais bien savoir ce qu'il en est... (*haut.*) Mais votre oncle était plus adroit que vous ne le pensez; il n'allait pas faire entrer une femme toute seule, c'est trop visible.

OCTAVE, *l'écoutant avec curiosité.*

Oui, c'est vrai, eh bien?...

FRONTIN.

Il en faisait entrer une vingtaine, par respect pour les mœurs..., et la sienne passait par-dessus le marché...

C'est excellent, parce qu'au milieu de la foule, une femme s'échappe facilement.

OCTAVE.

C'est adroit, en effet... Mais où donc les prenait-il ?

FRONTIN.

AIR : *Je loge au quatrième étage.*

Parbleu, les premières fillettes  
Qu'il voyait passer par ici,  
Les dimanches, les jours de fête,  
Par exemple, comme aujourd'hui :

OCTAVE.

Eh quoi! c'est donc fête aujourd'hui ?

FRONTIN.

Entrez, disait-il, entrez vite,  
On danse au château... venez donc!  
Le sentiment passait ensuite,  
A la faveur d'un rigaudon.

(*On entend la ritournelle de l'air suivant.*)

Eh! tenez les entendez-vous? les voilà qui se rendent sur la place..., toutes les petites filles sont en l'air.

OCTAVE, *avec joie.*

Est-il possible!... (*à part.*) Ce bon Frontin, il se prête à tout de la meilleure grace. (*Appelant.*) Par ici, Mesdemoiselles, par ici...! on danse au château! Entrez donc!

FRONTIN, *avec explosion.*

(*A part.*) Ah! je le tiens!... (*haut.*) Eh bien, Monsieur, qu'est-ce que vous faites donc ?

OCTAVE.

Rien, rien, c'est pour me distraire..., pour me rappeler les bals de Sceaux, de Fleury.

### SCENE XIII.

LES MÊMES, PAYSANS, PAYSANNES, *en habits de fête, les bouquets au côté et le ménétrier à leur tête ; ils entrent par la petite porte.*

CHŒUR.

AIR : *Vaudeville du Bal champêtre.*  
C'est la fêt' du village,  
Pour rendre c' jour plus beau,

Amis, l'on nous engage  
A danser (*bis*) au château.

( *Les villageois forment des quadrilles.* )

FRONTIN.

Monsieur, point de fredaines.

OCTAVE.

Laisse donc, c'est égal ;  
Avec quelques doyennes  
Tu vas ouvrir le bal.

CHŒUR.

C'est la fête du village, etc.

OCTAVE.

Allons, allons, mesdemoiselles, en avant deux.

FRONTIN, *à part.*

A mon tour maintenant... Attention...

OCTAVE, *à mi-voix, près de la porte du pavillon.*

Venez, madame.

(*Madame de Sainte-Avelle sort du pavillon, en tâchant  
de n'être pas aperçue; mais Frontin, qui la guettait,  
la prend poliment par la main.*)

MADAME DE SAINTE-AVELLE, *à part.*

Quel embarras!

OCTAVE, *à part.*

Il nous a vus!

FRONTIN.

Voilà encore une dansense!... C'est la plus jolie du  
village..., ça vous revient de droit.

LABÊCHE, *accourant.*

Voilà monsieur de Fombreuse, monsieur le baron!

FRONTIN, *stupéfait.*

Monsieur le baron!

OCTAVE.

Mon oncle!

FRONTIN, *aux villageois.*

Sauvez-vous donc, drôles que vous êtes, sauvez-vous  
donc!

(*Les villageois se sauvent en désordre par la gauche.*)

SCENE XIV.

FRONTIN, OCTAVE, M. DE FOMBREUSE, MADAME DE SAINTE-AVELLE *qui allait pour sortir se trouve en face de son oncle et se cache la figure avec son tablier.*

M. DE FOMBREUSE.

Que veut dire tout ceci...? pourquoi tout ce monde qui se sauve à mon approche...? ce bruit,... ces danses?...

OCTAVE.

Ah! mon oncle, que je suis aise de vous revoir!... souffrez que je vous embrasse.

FRONTIN, *à part.*

C'est ici qu'il faut tenir tête à l'orage.

M. DE FOMBREUSE, *à Octave.*

C'est donc ainsi, Monsieur, que vous employez votre temps?

OCTAVE.

Il faut bien prendre quelques distractions; et quel plaisir plus innocent que de voir danser de jeunes bergères? je les ai fait venir ici; on m'a dit que c'était l'usage en 87:

FRONTIN, *à mi-voix.*

Très-bien répondu, jeune homme.

M. DE FOMBREUSE.

Et qui vous a dit qu'en 87...

OCTAVE.

Mon oncle, c'est Frontin.

M. DE FOMBREUSE, *lançant un regard à Frontin.*

Ah! ah!... (*Il aperçoit madame de Sainte-Avelle.*)  
Mais voilà une petite villageoise que je n'avais pas aperçue.  
(*Il s'approche, à part.*) Ma nièce?...

FRONTIN, *appuyant.*

Monsieur le baron,... c'est une petite laitière.

MADAME DE SAINTE-AVELLE.

Vous devez me trouver bien coupable, bien étourdie; mon oncle; je vous ai manqué de parole.

OCTAVE.

Quand vous saurez pour quel motif..

M. DE FOMBREUSE.

Mais pourriez-vous me dire qui vous a donné l'idée de prendre ce costume qui vous sied à ravir?

OCTAVE.

C'est Frontin, qui prétend qu'en 87...

M. DE FOMBREUSE, *le regardant.*

Ah! c'est Frontin!...

FRONTIN, *avec assurance.*

Oui, monsieur, c'est moi.

*(On entend dans la coulisse le bruit que font quelques bûcherons, qui commencent à couper les arbres.)*

M. DE FOMBREUSE.

Qu'entends-je donc là?

CHŒUR DE BUCHERONS, *qui paraissent.*

AIR : *Travaillons, dépêchons (DU MAÇON).*

Travaillons, dépêchons ;

Abattons

Et coupons !

Bûcheron diligent,

Gagnons bien notre argent,

Abattons

Et coupons.

*(Les bûcherons traversent le théâtre.)*

M. DE FOMBREUSE, *furieux.*

Je vous défends de toucher à mon parc!...

## SCÈNE XV.

LES MÊMES, M. RONDIN, *suiivi d'un arpenteur.*

OCTAVE.

Ciel! M. Rondin.

FRONTIN.

Ah! l'imprudent!

RONDIN, *suiivi d'un arpenteur.*

Ça marche, ça marche, monsieur Octave, demain vous aurez votre argent.

M. DE FOMBREUSE.

Comment son argent!... Monsieur, ceci passé la plaisanterie.

OCTAVE.

Mon oncle, je voulais profiter de mon séjour ici pour faire valoir vos terres... je savais que votre intention était de payer mes dettes...

M. DE FOMBREUSE.

Ah! vous saviez!...

OCTAVE.

Je connais votre cœur... vous n'auriez pas souffert que j'acceptasse des secours étrangers... on m'a écrit que pour deux mille écus on arrangerait mon affaire... Votre parc avait besoin d'être éclairci, et j'ai voulu vous faire trouver une bonne action et un bon marché.

M. DE FOMBREUSE, *avec une colère concentrée.*

N'est-ce pas encore Frontin?... qui...

OCTAVE.

Oui, mon oncle, c'est Frontin... toujours du 87.

M. DE FOMBREUSE.

Alors je vois qu'il n'y a ici de coupables que M. Frontin.

FRONTIN, *avec suffisance.*

Monsieur le baron me fait l'honneur de me dire...

M. DE FOMBREUSE.

Que je vous chasse.

OCTAVE.

Mais, mon oncle, il ne m'a point conseillé... j'ai abusé de sa manie de raconter, de sa bonhomie.

M. DE FOMBREUSE.

Je vois combien j'avais tort de m'en rapporter à un vieux bonhomme, à un radoteur.

FRONTIN, *exaspéré.*

Un vieux bonhomme! eh bien! détrompez-vous!... je ne suis point encore un vieux bonhomme!... et le génie qui a présidé à mes premiers exploits, qui aurait fait honneur aux Masearilles, aux Pasquins, aux Crispins, aux Scapins même, ce génie ne m'a point encore abandonné... Quoique vieux, je défie encore toute la valetaille moderne... qu'on m'en amène donc des domestiques du jour... et je leur montrerai ce que c'est que Frontin! pour la ruse, l'adresse, l'intrigue, je n'ai pas vingt ans!... et je jouerais sous la jambe tous les oncles passés, présents et futurs!

M. DE FOMBREUSE.

Comment, corbleu ?

FRONTIN.

Un radoteur !... et c'est vous qui me traitez ainsi !.. Vous avez oublié tous les hauts faits de ma jeunesse... les cicatrices honorables que je porte sur le dos !... sacrifiez-vous donc pour les maîtres !... vous n'êtes pas touché par de tels souvenirs , en voyant que la seule mémoire des tours que vous avez faits a inspiré ce jeune homme , le seul rejeton de votre nom , et votre cœur ne bondit pas de joie en le voyant marcher sur vos traces !.. mais puisqu'il en est ainsi , je quitte vos drapeaux , je renonce à porter une serviette pour vous !... je me range du parti de la jeunesse et de l'amour... voilà mon élément... c'est là qu'un Frontin se retrouve !... c'est là qu'il peut encore cueillir des lauriers !... Vous ne voulez pas les marier ?... eh bien ! je lutterai contre vous , et je ferai tant et tant qu'ils s'épouseront , qu'ils seront heureux !... ce qui est bien plus fort... ce sera ma dernière campagne... et je veux , comme je l'ai entendu dans une certaine comédie , qu'ils fassent faire mon portrait , et qu'ils écrivent au bas : *Vivat Frontinus , Frontinorum fourbum imperator !* (Il tombe accablé sur une chaise , en s'essuyant le front).

M. DE FOMBREUSE.

Ah ! ah ! monsieur le drôle , vous vous révoltez ?...

FRONTIN.

Oui , monsieur !... et vous verrez que les anciens sont encore les bons... que les anciens seront toujours les classiques !

M. DE FOMBREUSE.

Eh bien ! M. Frontin , vous n'aurez point l'honneur de me combattre ; car dès demain , si madame y consent , c'est moi qui marierai mon neveu.

OCTAVE et MADAME DE SAINTE-AVELLE.

Est-il possible ?

M. DE FOMBREUSE.

Oui , ma chère nièce , chargez-vous de le rendre sage , car pour moi , j'y renonce.

OCTAVE.

Ah ! mon oncle... punir ainsi , c'est encourager le crime.



M. DE FOMBREUSE.

En faveur de tes dispositions à faire valoir les propriétés, ce château te servira de dot; tu pourras y faire des coupes tant qu'il te plaira.

RONDIN à *Octave*.

Je vous demande la préférence.

MADAME DE SAINTE-AVELLE.

Mettez-y cependant pour condition qu'il ne fera plus entrer personne par la petite porte, comme en 87.

### VAUDEVILLE.

AIR : *Vaudeville du Premier Prix.*

FRONTIN.

Je suis conteur... à ma faiblesse  
Il faut pardonner quelquefois;  
On croit ressaisir sa jeunesse  
Par le récit de ses exploits.  
Mais adieu, plaisirs et conquêtes,  
Ma gloire n'a plus d'avenir:  
En tout, même auprès des fillettes,  
J'en suis réduit au souvenir.

M. DE FOMBREUSE.

Pour l'avenir qui vous appelle  
Ménagez-vous quelques beaux jours;  
En amitié soyez fidèle,  
Ayez de constantes amours;  
Aidez l'indigent qui vous prie,  
Même aux dépens de vos plaisirs;  
Et pour la fin de votre vie  
Préparez-vous des souvenirs.

M. RONDIN.

Des souv'nirs on vant' la puissance;  
Ils ont ben queuqu' désagrément;  
Quand il arrive une échéance,  
Qui n' choisit pas ben son moment.  
Quand on but un' mauvais' bouteille,  
Quand votr' femme a pu vous trahir,  
Quand on lut un roman la veille...  
On s'pass'rait ben du souvenir.

OCTAVE.

Couvert de nobles cicatrices,  
En France plus d'un vieux soldat  
N'a pas fait payer les services  
Qu'il rendit au Prince, à l'Etat.

*La Vieillesse de Frontin.*

Mais de sa détresse il s'honore,  
Il vit sans regret, sans désirs,  
Et se trouve bien riche encore,  
Quand il compte ses souvenirs.

FRONTIN.

Combien d'auteurs, vendant leurs plumes,  
Avec de gros livres connus  
Inventent de petits volumes...  
Pour du génie, on n'en fait plus.  
Leur tête est un vrai répertoire,  
Et, grâce à leurs savans loisirs,  
Ils vont au temple de mémoire,  
En y portant des souvenirs.

MADAME DE SAINTE-AVELLE, *au public.*

Jadis dans mainte comédie  
On a vu briller des Frontins ;  
Leur adresse était applaudie,  
Ils étaient vifs, joyeux, malins...  
Ah ! ménagez dans vos critiques  
Celui qu'on vient de vous offrir ;  
Car de ces Frontins si comiques  
Le nôtre n'est qu'un souvenir.

FIN.